

FONTAINE-LÈS-DIJON Entreprise

Leur produit va équiper 13 millions de véhicules

Il y a trois ans, nous relations comment une entreprise de Fontaine-lès-Dijon tentait d'imposer ses biocomposites auprès des grands constructeurs automobiles. Aujourd'hui, APM affiche une croissance insolente : elle devrait finir l'année avec un chiffre d'affaires de 12 M€, en hausse de 50 %.

Cela ressemble à de petites billes qui ne paient pas de mine. La matière mise au point par Automotive Performance Materials (APM), composée de plastique et de 20 % de chanvre, a mis du temps à se faire une place, mais elle est arrivée à maturité sur le marché automobile. L'entreprise, basée à Fontaine-lès-Dijon, est parvenue à convaincre de grands constructeurs. Elle travaille aujourd'hui pour Peugeot, Renault, Fiat, et Jaguar.

La société côte-d'orientienne n'est rentable que depuis cinq mois : « Nous sommes en très forte croissance cette année, nous allons augmenter notre chiffre d'affaires de 50 % », indique le directeur général Pierre Demortain. APM devrait terminer l'année à 12 M€. « Les bio matériaux ont toujours été compliqués en termes de mise en œuvre. On commence à savoir comment nos clients y trouvent un intérêt », explique-t-il. « Aujourd'hui, on vend de la performance, de l'allègement et en plus un matériau biosourcé, ce qui n'était pas un argument suffisant à lui seul. »

« Nos matériaux ont historiquement été utilisés sur la Peugeot 308, produite depuis 2013.

À l'époque, ça a été une vraie révolution », raconte Pierre Demortain. Dans ce véhicule, six pièces sont fabriquées à partir de la matière produite dans l'agglomération dijonnaise, pour un total de 1,2 kg. « alors que cela ferait 1,6 kg avec des matières standards ». « On gagne 25 % », résume le directeur général. Qui souligne : « Pouvoir alléger le poids de certaines pièces a été un point d'entrée énorme dans l'automobile, qui cherche à réduire ses émissions de CO₂. Il a fallu démontrer que les performances étaient aussi bonnes ».

Dix-huit modèles concernés

Un million de voitures 308 utilisent déjà ce matériau. Et d'autres constructeurs se sont lancés. « Nos granulés servent aussi à confectionner toute la planche de bord de l'Alfa Romeo Giulia depuis 2016. Cela fait gagner 1 kg », indique Jean-Marie Bourgeois-Jacquet, directeur commercial. « Avec Renault, on a commencé sur la Mégane. Ils reviennent vers nous avec trois pièces sur leur véhicule étendard, la nouvelle Clio, c'est qu'ils valident que c'est la bonne direction », analyse Pierre Demortain.

Au total, dix-huit modèles devraient bénéficier du produit de l'entreprise. « Nous avons déjà équipé 3 millions de véhicules. Et en équiperons 13 millions d'ici 2025. Cela va permettre

d'atteindre une réduction de 100 000 tonnes de CO₂ », estime Pierre Demortain. Qui assure : « Aujourd'hui, nous sommes capables d'utiliser plus de matière biosourcée, mais nous ne sommes pas certain qu'il s'agisse du bon rapport coût-environnement, c'est compliqué en termes de commercialisation ». Car le prix de la matière proposée par APM est déjà « globalement 30 à 35 % plus cher pour l'industriel au kilo ». « Mais comme les pièces sont plus fines, on arrive à compenser ».

APM fait partie des entreprises qui exportent en Chine, essentiellement en accompagnant ses clients quand ils dupliquent leurs véhicules là-bas.

Cloé MAKRIDES



À Fontaine-lès-Dijon, Automotive Performance Materials (APM) fabrique un produit combinant plastique et fibres naturelles, destiné, entre autres, à l'industrie automobile. À gauche, le directeur général Pierre Demortain ; à droite, Jean-Marie Bourgeois-Jacquet, qui gère le développement commercial. Photo LBP/C. M.



EN CHIFFRES

- 8 M€, c'est le chiffre d'affaires 2018. APM devrait atteindre 12 M€ de chiffre d'affaires cette année.
- 35 salariés, dont une dizaine ont été recrutés depuis un an.
- 2015 : la Peugeot 308 produite depuis 2013 a été le premier modèle équipé de ce produit ; aujourd'hui, un million de 308 utilisent déjà cette matière produite à Fontaine-lès-Dijon.

- À terme, en tenant compte des engagements déjà pris, 13 millions de véhicules de 18 modèles différents seront équipés.
- 100 000 : APM estime que les émissions de CO₂ seront réduites de 100 000 tonnes grâce à l'allègement permis par son produit, et que 855 millions de kilomètres supplémentaires pourront être effectués par cette flotte avec la même quantité de carburant.



La matière produite par APM permet de réduire le poids de certaines pièces de 25 %. Illustration APM

ZOOM

APM présente une histoire singulière. La rencontre de deux mondes qui, a priori, ne se côtoient pas : l'agriculture et l'automobile. Une histoire écrite à cinquante-cinquante entre un énorme groupe mondial et une coopérative locale. D'un côté, le groupe Faurecia, un des plus grands équipementiers automobiles, 18 milliards de chiffre d'affaires. De l'autre, Interval, une coopérative agricole basée à Gray (Haute-Saône). « Interval y a cru depuis le début et a couvert les pertes de l'entreprise pendant des années. Ils ont investi plus de 10 M€ pour cette matière », confie Pierre Demortain.

Des biocomposites avec du chanvre de Haute-Saône

NAFILean. C'est le nom de la matière produite par APM. « Ce qui sort de chez nous à Fontaine-lès-Dijon, ce sont des granulés », explique Jean-Marie Bourgeois-Jacquet. APM possède aussi une unité à Gray, en Haute-Saône. C'est là que la fibre de chanvre brute est transformée, avant d'être amenée dans l'agglomération dijonnaise par camion pour être mélangée au plastique. « Ce matériau que l'on peut appeler biocomposite, puis que la fibre naturelle renforce le plastique, part ensuite vers nos clients, qui eux, le transforment », explique le directeur commercial. Le chanvre utilisé par APM est 100 % français, et « une très grosse majorité » est même cultivée en Haute-Saône. « Une partie de notre chaîne de valeur est localisée à Gray, accolée à notre actionnaire agricole », précise Pierre Demortain, qui rappelle que « la France est le troisième producteur mondial de chanvre ». Et argumente : « Le chanvre, c'est une histoire extrêmement propre. C'est une plante qui pousse entre avril et septembre, qui n'a besoin d'aucun engrais ni pesticide. Le chanvre n'a pas besoin non plus d'irrigation, et il



La matière produite à Fontaine-lès-Dijon se présente sous la forme de granulés. Photo LBP/C. M.

régénère les sols. La paille de chanvre est récupérée notamment pour la litière des animaux, pour du paillis dans les jardins et pour faire des matériaux de construction comme du béton de chanvre ; la graine de chanvre est bénéfique pour l'alimentation humaine ; et la fibre sert à l'isolation et aux plastiques. Il y a moins de 0,3 % de THC (la substance psychotrope) dans la variété que nous utilisons ».

Une « grosse dynamique de recrutement » et un projet d'extension du site de Fontaine

Automotive Performance Materials (APM) compte aujourd'hui 35 salariés, dont une dizaine ont été recrutés depuis un an. « Nous avons une grosse dynamique de recrutement, et nous allons continuer à embaucher », assure Pierre Demortain. Qui souligne : « Nous avons une activité industrielle et en même temps, nous faisons de l'innovation environnementale. Nous sommes partis devant, il va falloir creuser l'écart en termes de recherche et développement ». Dans les prochaines années, l'entreprise devrait notamment rechercher des plasturgistes, des techniciens qualifiés et des cadres pour accompagner sa croissance. Plusieurs dizaines de postes



APM est dimensionnée aujourd'hui pour produire 10 000 tonnes de matière par an. Photo LBP/C. M.

pourraient être à pourvoir, selon le directeur général. Par ailleurs, APM envisage de s'adapter pour répondre à la demande :

« Aujourd'hui, nous sommes dimensionnés pour produire 10 000 tonnes de matière par an. Nous allons être amenés à éten-

dre une partie du site de Fontaine-lès-Dijon (rue des Prés-Potet, ndr) », annonce Pierre Demortain.

8 M€ investis pour développer une « nouvelle génération »

« Nous avons un projet avec l'Ademe (l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, ndr) de 8 M€, en consortium avec Faurecia et FRD (Fibres recherche-développement), basé à Troyes (Aube) », indique Pierre Demortain. Qui détaille : « Entre 2015 et 2020, nous allons dépenser 8 M€, partiellement financés, pour développer une nouvelle génération de biocomposites, encore plus performante, avec l'objectif de maximiser l'utilisation de cette matière ».